

Transcription de l'entretien avec Daim YURTTAPAN Enregistré à son domicile, par Cécile Liège, le 6 décembre 2018

[0'00"00] – Objet qui raconte Rezé – le blason

Cécile Liège : Est-ce que vous avez emmené un objet, ou pas ? Vous avez pensé... ?

Daim Yurttapan : Heu, oui, j'ai...

CL : Ah, super ! On va commencer comme ça.

DY : Je vais le chercher, hein.

CL : Oui !

DY : J'ai le blason de Rezé !

CL : Ah ! Alors, qu'est-ce que c'est, pour vous, le blason de Rezé ?

DY : Ben, c'était le temps qu'il était bon de vivre à Rezé, quoi, c'était plus convivial, tout le monde se connaissait, et puis...

CL : Vous pouvez le décrire, ce blason ?

DY : J'ai jamais cherché à le décrypter, mais... moi, le souvenir...

CL : Qu'est-ce qu'on voit dessus ? Qu'est-ce qu'on voit dessus ?

DY : Ben on voit une barque, avec le fanion de la Bretagne, le drapeau de la Bretagne, puis qui... ça doit être la Loire, qui est sur la Loire, je pense.

CL : D'accord. Et ça, donc, pour vous, ça représente quoi ?

DY : Ben, ça représente... le bon temps, qu'on avait à Rezé dans le temps, quoi. Donc... une qualité de vie qu'on n'a plus maintenant.

CL : D'accord, ben on va revenir dessus. Merci beaucoup pour ça !

DY : Y a pas de quoi !

[0'01"15] – Arrivée au Château

CL : Alors, on va commencer déjà, au tout début, par vous présenter. C'est-à-dire, vous allez me donner votre prénom, votre nom, votre date et lieu de naissance.

DY : Oui, heu, ben, moi c'est Daim Yurttapan, date de naissance 4 juillet 74, à Kars, en Turquie.

CL : OK. Alors, d'abord, j'aimerais savoir comment vous êtes arrivé dans le quartier, Daim ?

DY : Ben, nous, on... Quand on est arrivés de Turquie, on était sur Angers. Mon père a été muté sur Nantes, sur le chantier des Naudières, et... On a été obligés de suivre, par rapport à son travail, et depuis, on est là depuis 82.

CL : D'accord ! Donc vous, vous êtes né en Turquie. Jusqu'à quel âge... À quel âge vous êtes arrivé ici ?

DY : Heu, ben, on est arrivés... à sept ans à Angers, on est restés un an, et à huit ans, j'étais sur, ben ici, quoi, à Rezé.

CL : Donc vous êtes arrivé directement à Rezé.

DY : Oui.

CL : Au Château ?

DY : Au Château, oui.

CL : Alors, est-ce que vous pouvez me raconter ce que vous vous souvenez du moment, vraiment, quand vous êtes arrivé dans ce quartier ? Ce que ça vous a fait, à quoi ça ressemblait, et comment vous, vous... dans quel état d'esprit vous étiez quand vous êtes arrivé ici.

DY : Ben, quand on est arrivés... c'était un mercredi, il faisait pas beau, il pleuvait ! (rire) Et puis, ben... on a commencé l'école directement à suivre, et puis l'intégration s'est très bien fait. Les éduca... les maîtres et les maîtresses nous ont vachement bien accueillis à l'école. Ensuite, y a eu les copains, et puis on s'est intégrés très rapidement... dans la vie du quartier, quoi.

CL : À quoi ressemblait... déjà, vous habitiez où dans le quartier, quand vous êtes arrivé ?

DY : En face !

CL : Alors, c'est-à-dire ?

DY : Allée de Guérande, au 4.

CL : D'accord. Ça ressemblait à quoi, quand vous aviez, donc on était en quelle année, rappelez-nous en quelle année on était et à quoi ça ressemblait.

DY : On était en 82, 83, par là. Ça ressemblait, ben, ça... ben, la figure du quartier a pas changé tellement, quoi, donc... À part le parc au milieu, qu'ils ont réhabilité. Mais sinon, c'est exactement la même chose, quoi. Oui.

CL : D'accord, c'est-à-dire que moi... quelqu'un des années 80 reviendrait ici, il reconnaîtrait tout ?

DY : Oh oui ! (Rire) Oui, y a pas grand'chose qui a changé, à part le parc, quoi.

CL : Oui, d'accord, OK.

DY : Les bâtiments sont toujours pareils, et... y a pas eu de travaux de rénovation ou quoi que ce soit, quoi. Y a rien qui a changé à part le parc et le stationnement, quoi, c'est tout.

CL : OK, et autour, est-ce que vous fréquentiez, quand vous étiez petit, ailleurs, le reste du quartier du Château ?

DY : Ben, nous, notre terrain de jeu, c'était tout Rezé, quoi, donc... On était souvent aux Visiteurs du mercredi, qui étaient derrière. On allait à la Trocardière jouer au foot, à la piscine et à la bibliothèque. Et de temps en temps, on allait traîner aux Naudières, avec les copains.

[0'03"57] – Logement hier et aujourd'hui

CL : D'accord, ben on reviendra sur ces lieux-là tout à l'heure. On va d'abord parler du logement. Est-ce que vous pourriez décrire le logement dans lequel habitaient vos parents quand vous êtes arrivés ?

DY : (Rire) C'était au quatrième étage, donc très haut ! Et puis, c'était, ben... c'est tout le temps le même logement, quoi, donc...

CL : C'était un logement que vous diriez confortable ? Y avait assez de place pour tout le monde ?

DY : Ah oui. Oui, on avait un type 5, et puis oui, on avait chacun notre chambre... et puis oui, c'était très bien. Et puis les voisins, on avait de bons voisins, et... ça se passait très bien, oui !

CL : Quand vous parlez de bons voisins, c'est que vous avez rapidement fait leur connaissance, comment... ?

DY : Ben, leur connaissance s'est fait, oui, pff... quasiment dans la semaine, on connaissait tout le monde, toute la cage d'escalier, quoi ! Donc... ensuite, ben y a eu des affinités, y en a certains où qu'on a plus accroché que d'autres, et puis... bah maintenant, ils sont plus là, quoi, donc ! (Rire)

CL : Ah oui ?

DY : Ah oui, y en a beaucoup qui sont décédés... Ben, dans la cage à mes parents, il reste plus... il reste plus que mes parents, quoi !

CL : D'accord, vos parents sont toujours là-bas ?

DY : Ils sont toujours là, oui, oui.

CL : Ah, donc votre petit déjeuner, ce matin, vous l'avez pris là-bas ?

DY : Il était en face ! Donc il était pas très loin ! *(Rire)*

CL : En face, d'accord ! D'accord, donc vos parents sont restés là ?

DY : Oui, oui.

CL : D'accord, OK, ça je savais pas, OK. Donc, le logement était... vous étiez locataires ?

DY : On était locataires, oui, ben... Atlantique habitation. Et puis, ben, on y est encore, quoi ! Donc...

CL : Oui. Et vous, en tant qu'enfant, est-ce qu'il y avait une vie, en tant qu'enfant, hein, est-ce que vous connaissiez les gens de l'immeuble, ou les gens des immeubles autour ? Comment vous vous êtes fait un peu des copains, vous, dans ce logement ?

DY : Ben, l'avantage que j'avais, c'est que j'ai un échange très facile avec les gens, donc... au bout d'un moment, je connaissais tout le quartier. Que ce soit les petites vieilles, les jeunes, je m'entendais un peu avec tout le monde, quoi !

CL : C'était facile de parler avec...

DY : Ah, c'était très facile, oui. Oui, oui. Les gens étaient abordables, donc... Et puis y avait pas de méfiance comme on a aujourd'hui, quoi, donc...

CL : Comment elle se manifeste, cette méfiance ?

DY : Ben, par rapport aux jeunes, aux nouveaux arrivants surtout, quoi, parce que les anciennes personnes se connaissent toutes, donc y a pas de souci. Mais quand c'est des personnes qui sont étrangères au quartier qui arrivent, ils se méfient un peu plus, oui.

CL : D'accord, et vous avez pas senti, quand vous, vous êtes arrivés, vous avez pas senti de méfiance à votre égard ?

DY : Ben non, du tout, parce que... je crois qu'on était deux Turcs dans le quartier, et puis il devait y avoir trois Arabes, et on avait pas de noirs, donc !

CL : D'accord, y avait pas une mixité...

DY : Non, non, non...

CL : D'accord, OK.

DY : Non, cette mixité, elle était plutôt du côté de Bellevue et Dervallières...

CL : D'accord, OK. Mais justement, ça aurait pu être le contraire, ils auraient pu se dire « mais on sait pas ce que c'est qu'un Turc, qu'est-ce que c'est que ces histoires ? ». Vous avez pas ressenti non plus une méfiance parce qu'on connaissait pas ?

DY : Honnêtement, non, du tout. Du tout. L'accueil s'est fait très très bien, quoi, donc...

CL : Oui, vous avez ressenti ça, l'accueil ?

DY : Oui, oui...

CL : Par exemple, est-ce que vous avez un exemple qui peut nous raconter cette forme d'accueil, de...

DY : Un exemple, comme ça, ça me vient pas...

CL : C'est plus l'attitude des gens, qui vous...

DY : Ben, y avait un échange ! Moi, en tant qu'enfant, moi j'ai pas ressenti de méfiance ou de rejet ou quoi que ce soit par rapport à mes camarades ou mes copains, quoi, donc... On était tous vraiment à la même enseigne !

CL : Oui, c'est ça !

DY : Quand on faisait une connerie, ben... *(rire)* on se faisait tous engueuler, et puis, quand on faisait quelque chose de bien, on se faisait féliciter, hein.

CL : Oui. Mais vous faisiez jamais de conneries ? *(Rire)*

DY : Heu non, ça se saurait !

CL : Donc, vos parents n'ont pas déménagé entre le moment où ils sont arrivés... et ils ont eu plusieurs logements dans le quartier ?

DY : Toujours le même depuis, ben depuis qu'ils sont arrivés. Ils sont dans le quartier, ils ont demandé une mutation, mais apparemment, ça se fait pas, quoi.

CL : Pourquoi ils ont besoin d'une mutation ?

DY : Ben, parce que mon père s'est cassé la hanche, il a une prothèse de hanche, donc cinq étages, c'est pas possible. Ma mère a une hernie au niveau du ventre, donc ça tient pas, à chaque fois qu'elle monte les escaliers, ben, ça déchire. Et malgré les certificats médicaux [sic] qu'on a envoyés aux bailleurs, ils en ont un peu rien à foutre, quoi ! C'est : « *Démerdez-vous comme vous pouvez !* »

CL : Oui, c'est un vrai souci, tout le vieillissement de la population, là... C'est un vrai souci, hein, y a pas assez...

DY : Ben, les gens qui étaient là avant, oui... Les anciens, soit ils sont partis dans le privé, ou soit ils sont encore là, quoi ! Donc...

CL : Oui, et puis c'est pas forcément adapté. Et le logement, est-ce qu'il y a eu des travaux à l'intérieur du logement, le temps que vous... entre le moment où vos parents se sont installés et aujourd'hui ? Est-ce qu'il y a eu des changements ?

DY : Ben y a eu un gros chantier, c'était en 87, quand mon dernier petit frère est né, ils avaient fait une remise aux normes électriques, et ils avaient changé les fenêtres. Et depuis, y a rien, quoi.

CL : D'accord. Aujourd'hui, vous pensez que c'est un peu... Qu'est-ce que vous en pensez, de ces logements, aujourd'hui ?

DY : Ben, ils sont un peu dépassés, quoi ! Donc, honnêtement, là... Moi, j'ai fait une demande de logement. Dès que j'ai quelque chose, je pars d'ici, quoi, donc...

CL : Ah oui, d'accord. Oui, c'était ma question d'après ! Donc est-ce que vous, vous aimeriez rester ici ?

DY : Ben, dans le contexte actuel, non. Que ce soit pour moi ou pour mes enfants, le quartier est devenu malsain, quoi.

CL : Ah oui, c'est même pas seulement le logement, c'est le quartier ?

DY : C'est le quartier, oui.

CL : Alors, pour rester sur le logement, après on ira sur le quartier, sur le logement, si vous deviez changer quelque chose de votre logement, ce serait quoi ? Pour qu'il soit plus agréable, plus habitable, qui pourrait vous donner envie de rester ? Concernant le logement, hein.

DY : Ben, déjà, ce serait de l'isolation extérieure, quoi, donc... Je fais partie du conseil citoyen également, et puis j'ai beaucoup de personnes âgées qui me connaissent depuis longtemps, donc ils hésitent pas à venir me voir, c'est le problème de chauffage. Et on a déjà fait des démarches auprès de la mairie, y a une dame de la mairie qui nous a assez bien épaulés. On a eu quelques retours, le chauffage a augmenté, mais le problème, c'est qu'on a une perte de chaleur, et... Les logements du rez-de-chaussée et de tout en haut sont très mal isolés, quoi.

CL : Et du coup, ça veut dire, parce que vous payez... les charges de chauffage doivent être élevées, aussi ?

DY : Ah non, du tout, c'est, les charges... ben, justement, cette année je crois qu'on nous a dit qu'on va payer plus, parce qu'ils avaient augmenté le chauffage, donc...

CL : Ah oui, c'est ça le risque, c'est le problème... C'est ça, c'est que ça augmente les charges... Ah ben oui. D'accord, donc ce serait ça, ce serait l'isolation thermique ?

DY : Oui, l'isolation thermique, entre autres.

CL : Oui, c'est ça, d'accord.

[0'09"58] – Installation de Daim adulte dans le quartier

CL : Donc vous, Daim, vous êtes arrivé vous-même, vous vous êtes installé quand dans le quartier ?

DY : Ben moi, quand je me suis marié, j'ai déménagé un peu plus loin, dans les immeubles derrière le Lidl, là. On est restés quelques années, ensuite le logement était trop petit. On a refait une demande, ils nous ont proposé ici. Et comme je connaissais le bailleur, je voyais que ça se passait très bien avec mes parents, j'ai dit pourquoi pas.

CL : Mais, du coup, vous avez décidé de rester dans le quartier. Vous auriez pu, une fois marié, partir ailleurs dans Rezé, ou alors plus loin encore dans l'agglomération, par exemple ?

DY : Ben, le problème, c'est que je suis attaché à mon quartier, quoi, donc... C'est ce qui m'a un peu empêché d'acheter, à vrai dire.

CL : D'accord.

DY : Je voulais rester vraiment sur le quartier, parce que pour moi et pour ma famille, c'était un cocon, qui nous protégeait, quoi.

CL : D'accord, qu'est-ce que vous aimiez, qu'est-ce que vous vouliez garder de ce quartier en décidant de rester ?

DY : Ben, c'est... j'ai tout le temps connu ça, quoi, donc...

CL : C'était le cadre familial ?

DY : C'était le cadre familial, oui, oui... Y avait pas de souci, je sais que le matin, je descends, j'ai un souci, y a un voisin qui va voir, ben il va pas hésiter à descendre. Mes enfants ont un problème, y a un voisin qui voit ça, il va intervenir, donc...

CL : Oui, c'est les liens avec les gens, quoi !

DY : Ben, c'est... oui.

CL : Oui, d'accord. Donc, ce qui fait que... vous êtes arrivés en quelle année dans cet appartement-là, où on est maintenant, là ?

DY : Dans cet appartement, on est arrivés... ben, je crois qu'il doit y avoir six, sept ans de ça, hein. Je sais plus la date exacte, mais...

CL : D'accord, et avant ça, vous étiez où, alors ?

DY : Heu, chez l'Opac, juste derrière le Lidl, les immeubles noirs, là-bas.

CL : Ah, donc vous êtes restés quand même longtemps là-bas !

DY : Oui, oui...

CL : D'accord, OK. Et vous aimez mieux être ici que là-bas, qu'est-ce que... Qu'est-ce qui a changé, en déménageant ?

DY : Ben le logement est plus grand ici. Là-bas, j'avais un T4, ici ils m'ont proposé un T5. Et surtout le parc pour les enfants, parce que de l'autre côté, on n'en avait pas. Et à chaque fois qu'on sortait les enfants, fallait les surveiller.

CL : Oui, alors que là, vous pouvez être...

DY : Là, on les surveille, mais par la fenêtre ! Voilà.

CL : Ben oui. En étant chez vous ! Ben oui, je comprends. Hop, je fais une petite pause.

[0'12"01] – Vie dans le quartier pendant l'enfance

CL : On va parler maintenant des lieux, du quartier et de la vie de votre quartier. Et pour ça, j'ai pris une carte du quartier.

DY : Ah pis même, la population a vachement changé, quoi, c'est plus ce que c'était, hein...

CL : Ben oui, on va en parler... Alors, Rezé Château, j'ai pas de carte... J'avais une carte vraiment que du quartier mais je l'ai laissée à mon bureau, évidemment ! Mais j'ai celle-là. Hop ! Donc là, on est bien, vous voyez, ça c'est le quartier du Château.

DY : Oui.

CL : Est-ce que vous pourriez me dire dans quels lieux... alors, d'abord, quand vous étiez enfant, puisque vous, y a plusieurs moments dans votre vie, hein, quand vous étiez enfant, donc on est dans les années 80 surtout, hein ?

DY : Oui.

CL : 80, 90. Quels lieux vous fréquentez ?

DY : Ben, on a eu des périodes. On a eu la période « Visiteurs du mercredi », en face du commissariat.

CL : Alors qu'est-ce que c'est que les Visiteurs du mercredi ?

DY : Ben, c'était comme... Ben, c'étaient des activités que la ville proposait aux jeunes Rezéens, quoi, le mercredi après-midi, après l'école.

CL : Alors, parce que j'en ai jamais entendu parler, de ça !

DY : C'est que c'est vieux ! *(Rire)*

CL : Ben non, justement, je pense que c'est plus jeune, parce que moi, comme je rencontre des gens beaucoup plus âgés que vous *(rire)*, du coup je pense que ça n'existait pas à leur époque ! Alors, c'était organisé par qui ?

DY : C'était la ville de Rezé qui faisait, ensuite ça a été le CSC qui a pris en charge, et ensuite ils ont arrêté. Et maintenant c'est devenu, je crois que c'est devenu l'Arpej, un truc comme ça...

CL : D'accord, oui, je vois ce que c'est, du coup, l'Arpej. Et qui est-ce qui participait, qui est-ce qui venait à ces ateliers-là ?

DY : Ben, tous les jeunes du quartier, quoi, donc... C'est simple !

CL : D'accord ! Donc vous vous retrouviez...

DY : Après l'école, on était tous rendus là-bas, hein !

CL : D'accord ! Et vous faisiez quoi ?

DY : Ben, on faisait des ateliers peinture, pâte à modeler, poterie... tout ce que peuvent faire les jeunes, quoi !

CL : Oui. Et vous avez des bons souvenirs, de ça ?

DY : Oh oui, oui... on a eu des super souvenirs, oui, oui.

CL : Vous avez rencontré des gens que vous voyiez pas ailleurs ? Ou vous retrouviez les mêmes qu'à l'école ?

DY : Ben, de toute façon, dans un quartier, on vit tous ensemble et on grandit ensemble ! Donc souvent, c'est une communauté qui avance en même temps, quoi, donc... Oui.

CL : Oui. Quel autre lieu vous fréquentez encore, quand vous étiez jeune ?

DY : Ben, ensuite, on est allés à la MJC, qui était pour les plus grands. Une fois qu'on était assez grands, quoi, et puis...

CL : Alors, la MJC, c'est la Barakason ?

DY : Maintenant, c'est la Barakason, oui. Mais dans le temps, c'était un centre qui accueillait les jeunes aussi. On allait là-bas après l'école, et puis... les jours où qu'on n'avait pas cours, quoi.

CL : Et vous faisiez quoi ?

DY : Ben, là-bas, c'était plus intéressant, c'était plus... Y avait des sorties, de l'escalade, de l'ULM... y avait pas mal d'activités, donc... Mais on n'avait même plus envie de partir en vacances, parce qu'on... Y avait ce qu'il fallait ici, et puis on quittait les copains, donc !

CL : Oui, c'est ça, donc...

DY : On était plus heureux à pas partir qu'à partir, quoi !

CL : C'est vrai ?

DY : Ah oui, oui.

CL : Ah, c'est marrant, donc quand vos parents voulaient partir en vacances, vous...

DY : Ben, on tirait un peu la gueule, quoi... !

CL : Ah oui, c'est drôle !

DY : Comme on peut pas emmener tous les copains, et puis... quand nous on partait en vacances, c'était souvent pendant deux mois en Turquie. Donc pendant deux mois, on voyait plus personne.

CL : Ça, c'était dur, pour vous ?

DY : C'était dur, oui, oui.

CL : Oui. Vous aviez quel âge, à ce moment-là ?

DY : Ben, la MJC, on a commencé à fréquenter quand on est passés à la Trocardière, donc on devait avoir onze, douze ans, quoi.

CL : D'accord. Et c'était garçons, filles, mélangés ?

DY : Ah oui, oui.

CL : Et après, vous parliez de la Trocardière. Parce que, qu'est-ce qu'il y avait, à la Trocardière ?

DY : Ben, y avait le lycée !

CL : Donc...

DY : Ben on est passés, ben on est tous passés au lycée de la Trocardière, et puis... ben on a continué nos études, quoi ! Et puis...

CL : Parce que Jean-Perrin, c'est pas la Trocardière ?

DY : Non, au collège, à la Trocardière, après c'est le lycée Jean-Perrin.

CL : Ah oui, c'est ça. Donc vous étiez au collège à la Trocardière ?

DY : Oui.

CL : Là, vous avez rencontré d'autres gens ?

DY : *(Rires)* Pas vraiment, quoi !

CL : Ah oui ?

DY : C'est des gens qu'on connaît... Ben de toute façon, c'est simple, tout Rezé se connaissait dans le temps, donc... Ça partait du Château, y avait, jusqu'à Trentemoult, les Genêts, tout ça, tous les jeunes se voyaient, se côtoyaient, se connaissaient, quoi !

CL : La Houssais ?

DY : La Houssais, oui, oui.

CL : Oui, carrément. Et puis ensuite, le lycée.

DY : Ensuite, le lycée. Ben, ensuite, non, j'ai changé de collège, oui, de collège, j'ai été à la Petite-Lande, et ensuite, j'ai été au lycée, oui.

CL : D'accord, pourquoi ce changement de collège ?

DY : Heu... parce qu'il y avait une classe qui était plus adapté à mon... à mon cas, à la Petite-Lande, et puis, qu'ils faisaient plus à la Trocardière, quoi.

CL : D'accord, OK. Et après, vous êtes allé au lycée ?

DY : Je suis allé à Jean-Perrin, après. Je suis resté deux ans, et ça m'a pas plu ! Donc je suis parti à la Chauvinière.

CL : Pour faire quoi ?

DY : De la mécanique auto.

CL : OK. Et la Chauvinière, c'est loin d'ici, alors ?

DY : C'est à une heure.

CL : Ah oui, d'accord. C'est où ?

DY : C'est au Pont du Cens, quartier Nord.

CL : D'accord, oui, je vois, donc effectivement, c'est à l'autre bout, quoi.

DY : Ben, y avait le bus qui passait de... il partait de la Trocardière, le 32, et il allait jusque là-bas, donc... c'était en une seule ligne ! Mais c'était long.

CL : Matin et soir ?

DY : Heu, matin et soir, oui, oui.

CL : Parce que vous auriez pu être interne.

DY : Heu... une heure de route, non, ça valait pas le coup.

CL : Oui.

DY : Et puis, j'avais pas mal de copains qui... qu'on partait ensemble, donc...

CL : Vous étiez beaucoup du Château ?

DY : Du Château, j'étais tout seul. Mais y avait des copains de classe qui étaient de Bouguenais, donc ils s'arrêtaient à Espace Diderot pour reprendre l'autre bus, pour aller sur Bouguenais, quoi, donc...

CL : D'accord... des gens du sud, qui allaient dans le nord !

DY : Voilà ! *(Rire)*

CL : Sur le... Oui, on était sur les endroits où vous alliez, après, est-ce qu'il y avait d'autres endroits que vous fréquentiez, sinon, sur le quartier, dans les années 80 ?

DY : Ben, y avait la bibliothèque, aussi, que... Ben, on est allés souvent là-bas. Tout ce qui était BD, tout ça, ça nous plaisait, dans le temps.

CL : C'est la même bibliothèque ? Elle ressemblait pas à ce qu'elle est aujourd'hui ?

DY : Heu non, ça, c'est la médiathèque ! La bibliothèque était à l'Arpej, là-bas, devant le commissariat, donc... Ben y avait ça, y avait quoi d'autre...

CL : Et entre copains, quand vous étiez... est-ce que, par exemple, y avait une habitude de se retrouver dans les rues ? Ou est-ce que c'était, vous alliez chez les copains, à l'intérieur des maisons ? Ou est-ce qu'il y avait plus une habitude d'être dans, de traîner dans les rues, dans les parcs, ou sur les terrains de foot ?

DY : Oui, ben, ça a été en plusieurs étapes. Au début, on allait chercher les copains chez eux, ensuite on avait un lieu de rendez-vous qui était sur la place.

CL : Quelle place ?

DY : La place François-Mitterrand, maintenant, la place du Château. Et puis après, bah... quand y a eu le téléphone, on s'appelait quoi ! Pour se donner rendez-vous ou quand on devait se rencontrer, quoi.

CL : Et où est-ce qu'on se rencontrait quand on était ado ?

DY : Heu, souvent au café de la Paix, qui est plus là, maintenant, qui est rasé.

CL : Je l'ai connu, oui.

DY : Oui, et puis, ben, y avait là et puis, (*rire*) allée de Pontchâteau !

CL : Où ça ?

DY : Sur une cage d'escalier, au 4 allée de Pontchâteau, on avait un copain qui habitait là, donc on se donnait rendez-vous tous en bas de chez lui, et puis on partait après, quoi.

CL : Et vous alliez où ?

DY : Ben, on allait, on se promenait, ben, quand... Ben, souvent, le dimanche, c'était après-midi foot, donc on se donnait rendez-vous à une heure, et puis on allait au terrain, on jouait jusqu'à dix-sept, dix-huit heures, au foot, oui.

CL : À la Trocardière, ça ?

DY : Heu non, à Château Nord.

CL : D'accord.

DY : La Trocardière, c'était après, parce que pendant un moment, c'était interdit, on n'avait pas droit, en tant que non licenciés...

CL : ... d'aller sur le terrain.

DY : ... d'aller sur les terrains, voilà.

CL : D'accord.

[0'19"22] – Souvenirs de la place du Château

CL : OK. Et alors, vous parliez de la place François-Mitterrand, du café de la Paix, c'est quoi vos souvenirs à l'échelle d'enfant, d'adolescent, de cette place François-Mitterrand, qui s'appelait pas place François-Mitterrand à l'époque, d'ailleurs ?

DY : Non, c'était place du Château de Rezé, tout simplement. Ben nous, quand on est arrivés, c'était... c'était un grand parking ! Y avait pas le tramway. Heu... ben, elle était moins dangereuse que maintenant, quoi, y avait pas de route qui la traversait comme ça, et... ben, elle était plus sécurisée, quoi.

CL : Et ça ressemblait à quoi, qu'est-ce qu'il y avait sur cette place ?

DY : Y avait des arbres et des parkings !

CL : C'est vrai ?

DY : Des parkings de voiture (*rire*), c'était un grand parking. Mais je crois que, avant qu'on emménage là, il devait pas y avoir la place du pays de Retz, donc le marché se faisait là.

CL : D'accord.

DY : Mais ça, j'ai pas connu ici, moi, le marché.

CL : Et vous alliez donc, dans ce fameux café de la Paix.

DY : Oui.

CL : À quoi ça ressemblait, qui est-ce qui fréquentait ce café, est-ce qu'il y avait du monde, voilà, qu'est-ce qui se passait dans ce café, en fait ?

DY : Ben, c'était tous les jeunes du quartier, quoi, donc... Ben, on allait là-bas, on prenait notre café, et puis on discutait. Et puis, quand on avait envie de bouger, ben, on partait ensemble.

CL : Le patron, il vous connaissait ?

DY : Il nous connaissait très bien, oui ! Il nous connaissait par nos prénoms, oui, oui.

CL : Alors, y avait un flipper, est-ce qu'il y avait... ?

DY : Heu, ben, y avait, ben, c'est surtout le bab', quoi. *(Rire)*

CL : Ah oui ?

DY : Le baby-foot, oui, oui ! Qui était très bruyant, quoi. Le patron nous virait à chaque fois ! *(Rire)*

CL : C'est vrai ? *(Rire)*

DY : Oui, oui. Parce que, quand on commence à jouer, on s'emporte un petit peu, ça crie, ça... ça fait du bruit, et puis ça perturbe les autres clients, quoi !

CL : Et c'était un lieu où vous alliez... plutôt en dehors de l'école, sur les temps de pause de midi et deux, le week-end, le soir, y avait des moments pour être dans ce café ?

DY : Ben, c'était en dehors du temps de l'école... Ah si, quand on était petits, aussi, y avait la salle de jeux, aussi, chez Marie-Claire !

CL : C'était quoi, ça ?

DY : Ben, c'était une salle de jeux où qu'on allait, dès qu'on avait un peu de temps, quoi, donc...

CL : Pourquoi « chez Marie-Claire » ?

DY : Ben, parce qu'elle s'appelait Marie-Claire, la patronne !

CL : Parce que c'était un truc privé, c'était... ?

DY : C'était un truc privé, oui, oui ! Ben, c'était une salle de jeux comme y avait dans le temps, avec les Atari, les flippers, les baby-foot, quoi.

CL : Et c'était où, ça ?

DY : Heu, c'était... ben, je sais pas si vous voyez Tata Pizza, là-bas, là, le coiffeur... Ben c'est la maison qui était juste à côté.

CL : D'accord, OK. Donc là, c'est central pour vous ?

DY : Oui ! Oui, oui, ben, de toute façon, y avait pas d'autre salle de jeux, donc on allait tous là-bas, hein.

CL : Oui. Et vous retrouviez qui, là-bas ?

DY : Ben, les copains !

CL : Oui. C'est important, pour vous, les copains, hein ?

DY : Ah ben, les copains, oui ! *(Rire)* Oui, oui.

CL : Oui, oui, on sent ça. Donc ça, c'était votre, en tant qu'enfant, là.

[0'21"54] – Place du Château aujourd'hui

CL : Et puis ensuite, là... Donc vous, vous n'avez jamais quitté le quartier, vraiment ?

DY : Non, non.

CL : Donc, ensuite, maintenant, enfin, en tant qu'adulte, maintenant, aujourd'hui, quels endroits vous fréquentez, à Rezé ? On reprend la carte : est-ce qu'il y a des endroits où vous allez plus que d'autres ?

DY : Ben... À Rezé, je fréquente pas beaucoup d'endroits, maintenant. Y a juste la Trocardière parce que j'emmène mon fils au foot. Mais sinon, à part ça, non, y a pas... y a pas d'endroit.

CL : Par exemple, où votre femme, elle fait... ou c'est vous qui faites les courses, ou c'est votre femme ?

DY : C'est... Ben, souvent, on y va ensemble, donc... On fait le Lidl, quand on arrive à se garer, parce que c'est pas toujours évident. Sinon, ben, on part directement à Leclerc.

CL : D'accord. Donc vous allez pas forcément sur la place François-Mitterrand ? Est-ce que vous faites les courses sur la place François-Mitterrand, par exemple, en local ?

DY : Heu, ben, quand y a besoin de petite bricole, à Lidl, j'envoie les enfants, ou c'est moi qui y va, mais c'est pas... Bon, on y va, parce qu'il faut y aller, quoi ! (Rire)

CL : Oui, c'est pas forcément, c'est pas un lieu que vous appréciez particulièrement ?

DY : Oh non... Ben, vu les fréquentations qu'il y a maintenant, moi, honnêtement... Y a quelque temps, je rentrais du conseil citoyen, on avait une réunion, le soir. Puis j'étais avec une voisine qui est au conseil citoyen, on s'est regardés, on s'est dit : « Mais ça a plus rien à voir avec ce qu'on a connu, quoi. »

CL : C'est-à-dire ?

DY : Ben, y a beaucoup de jeunes qui traînent... l'insécurité, les lumières sont tout le temps... la place est dans le noir. Donc c'est pas très rassurant.

CL : Oui, oui.

DY : Et même une fois, avec des amis, on s'est mis à plaisanter, on s'est dit, ben, on s'est dit qu'on allait se faire braquer dans notre propre quartier, quoi ! C'était... (Rire)

CL : Oui, c'est une peur que vous pourriez avoir ?

DY : Ben, moi, personnellement, non ! Mais y a des gens qui osent plus sortir à cause de ça, oui.

CL : D'accord. Parce qu'il y a du trafic, y a quoi sur cette place ?

DY : Ben, y a beaucoup de trafic, et puis ça, ça... Ben, de toute façon, on a vu la chose évoluer d'année en année, quoi. Ça commençait par un petit groupe, qui ont commencé à squatter la place. Ensuite, c'est leurs copains qui sont venus, et puis ensuite... Ben, ça a dégénéré, quoi.

CL : Oui.

[0'23"58] – Arrivée du tram

CL : Alors, vous avez vu aussi quelque chose d'important, c'est l'arrivée du tram.

DY : Oui.

CL : Alors, qu'est-ce que ça a changé, l'arrivée du tram pour vous, habitant du quartier du Château ? Vous aviez quel âge, déjà, vous, quand ça a commencé, enfin, quand le tram est arrivé ?

DY : Heu, je devais avoir dans les... oh, je devais avoir plus de vingt ans, parce que j'avais fini l'école quand le tram est arrivé, donc... Ben, ça a changé... ça a pas changé grand'chose, parce que moi, les transports en commun, à part pour aller à l'école, je les prenais pas forcément, quoi. C'était souvent la mobylette, et puis après, ça a été la voiture, une fois que j'ai eu mon permis. Mais pour d'autres personnes, l'accessibilité au centre-ville a été beaucoup plus facile, quoi, donc...

CL : Et ça a changé aussi des choses pour la place qu'on appelle maintenant François-Mitterrand, donc la place du Château ? Qu'est-ce que ça a changé, ce tram, au milieu de cette place ? Enfin, vous qui avez connu cette place avant, qu'est-ce que ça a changé ?

DY : Ben, déjà, ça nous a emmené beaucoup de jeunes qui... qu'on n'aimerait pas voir dans le quartier, quoi, donc...

CL : D'accord, vous liez ça au tram, vous pensez que le tram les emmène ici, en fait ?

DY : Ben, y a une accessibilité qui est très facile, donc... C'est pas comme si y avait pas de transport en commun ou de choses comme ça. Si ils veulent partir en tram, ils partent en tram, et ils arrivent en tram. Y en a un toutes les cinq minutes, c'est pas un problème.

CL : Oui, oui.

DY : Oui. Y avait moins d'accessibilité dans le temps, et puis on n'avait pas tous ces jeunes qui traînaient ici, qui sont pas forcément du quartier non plus, quoi, donc... C'est ce qui est encore plus désolant, hein.

CL : C'est que c'est un lieu de rencontre, en fait ?

DY : Voilà, oui, oui.

[0'25"25] – Les copains d'enfance

CL : Quelles occupations vous aviez vous quand, alors, enfant et adolescent, qu'est-ce que vous aviez comme occupations ? Alors, vous avez quand même dit un petit peu, vous nous avez déjà dit le baby-foot, enfin, le baby-foot, le café ! L'espace Marie-Claire, le foot avec les copains... Est-ce que vous étiez inscrit, aussi, à des clubs, ou à des choses de sport, ou... voilà, est-ce que vous aviez des occupations particulières ?

DY : Ben, moi, mes parents m'ont poussé à m'inscrire dans un club de foot. Mais comme mes copains avaient pas les moyens forcément, donc, moi, j'ai préféré rester avec mes copains qu'aller dans un club de foot, où... ben, on va dire ce qui est, qui était réservé aux riches, quoi !

CL : Donc vous, vous êtes pas allé dans ce club, du coup ?

DY : Non ! Non, par principe envers mes copains, je voulais rester avec eux, passer mon samedi après-midi avec eux, que avec des gens que je connaissais à peine, quoi, donc...

CL : Oui. Alors, ces copains dont vous parlez depuis tout à l'heure...

DY : Oui.

CL : C'est des copains qui ont été rencontrés à quel moment, est-ce que c'est plutôt dans les cages d'escalier, est-ce que c'est des copains qui datent de l'école, quand... Vous aviez sept ans, hein, quand vous êtes arrivé, c'est ça, huit ans ?

DY : Ben, la plupart de mes copains, oui, c'était des, mes premiers copains que j'ai eus en arrivant sur Rezé, quoi. On s'est connus à l'école et puis ensuite, des amitiés se sont tissées [SIC]. Et puis depuis, on se voit tout le temps, quoi !

CL : Donc ça date de l'école, en fait ?

DY : Ça date de l'école, oui, oui.

CL : D'accord, OK. Et c'est tous des copains qui habitent le même endroit, dans le Château ? Ou c'est dans plusieurs endroits du quartier du Château ?

DY : Ben y en a beaucoup qui ont déménagé, qui sont plus dans, sur le quartier du Château, mais... ceux qui restent sont uniquement, oui, en majorité, dans le quartier du Château, oui.

CL : Mais à l'époque, ils étaient tous du Château ?

DY : Ah oui, ils étaient tous du Château, oui, oui.

CL : D'accord, et même du Château, voire de cet espace-là, ou plus large, quand même ?

DY : Oh, plus large... Au début, ça a été ben, tous les quatre immeubles, là, la plupart de mes copains. Ensuite, ça s'est élargi au fil du temps, et puis, on a été jusqu'aux Naudières, et puis après, ben on a eu les connaissances au collège, donc on a été jusqu'à Trentemoult. Et puis ça s'est agrandi comme ça, quoi, en fin de compte !

CL : Alors vous avez des copains, vous avez dit, qui sont restés, d'autres qui sont partis.

DY : Oui.

CL : Pourquoi ceux qui sont partis ont décidé de partir, et pourquoi ceux qui ont décidé de rester ont décidé de rester ?

DY : Ben, tout simplement, ceux qui ont décidé de partir, ils avaient une bonne situation, ils avaient les moyens. Et ceux qui sont restés, c'est ceux qui pouvaient pas se le permettre, quoi.

CL : D'accord. Vous pensez que s'ils avaient... pour ceux qui... on ne peut pas avoir les moyens et avoir envie de rester ici, quoi ?

DY : Au jour d'aujourd'hui, non, c'est pas possible. Honnêtement, c'est pas possible. Voilà.

CL : D'accord. (Rire) Oui, ben, du coup, j'ai posé la question...

[0'28"08] – Les occupations d'adulte

CL : Maintenant, ces occupations, alors, je pose la question de Daim adulte !

DY : Oui.

CL : Quelles sont aujourd'hui vos occupations, vos loisirs, vos engagements ?

DY : Ben, mes loisirs... Je fais beaucoup de sport avec mon dernier, qui me force à sortir, quoi ! Donc tout ce qui est piscine, foot, vélo...

CL : Vous faites ça où, alors, du coup, tout ça ?

DY : Ben, le foot, souvent, on part du côté de Saint-Sébastien. Là-bas, y a un petit terrain où qu'on est tranquilles. Sinon, on va au bowling à Saint-Sébastien. On est beaucoup du côté de Saint-Sé, oui ! En ce moment, oui.

CL : D'accord, OK.

DY : Puis, la piscine, on a essayé Victor-Jara, on a pris un abonnement, on a été... On est partis une fois, quoi, et puis, après on est partis à la Petite-Amazone [SIC], qui est un peu plus accueillant, quoi.

CL : D'accord, OK.

DY : Qui est plus adaptée, par rapport à mon petit. Et puis, qu'est-ce que j'ai... Ben, comme engagement, ben, je suis rentré au conseil citoyen de Rezé, j'ai été tiré au sort par le bailleur, et c'est... C'est très intéressant, on voit qu'on peut faire beaucoup de choses par rapport au quartier, et puis... On peut faire avancer les choses, quoi !

CL : D'accord, vous avez été, alors, racontez-moi ça, parce que je savais pas, c'est le bailleur qui tire au sort ? Pourquoi, parce que... ?

DY : Ben, les... je crois, la ville de Rezé a demandé au bailleur de tirer au sort dans leur liste de locataires, voilà.

CL : Comment vous avez réagi, quand vous avez été tiré au sort ? Au départ ?

DY : Ben, honnêtement, ça m'intéressait pas du tout ! (Rire) Quand j'ai reçu le truc. Et puis, y avait une réunion d'information. Une première réunion, qu'on était accueillis par Françoise Mocquard. Et puis là, ils nous ont expliqué un peu ce qu'on pouvait faire, ce qui était possible de faire au conseil citoyen, quoi. Et puis ça a commencé à m'accrocher, et puis...

CL : Qu'est-ce qui vous a accroché, en fait ?

DY : Ben, qu'on pouvait faire des actions quand on n'était plus entendu par rapport aux... que ce soient les bailleurs, la mairie, et tous les autres trucs, quoi, donc...

CL : D'accord, c'est le fait de pouvoir, peut-être, d'avoir un pouvoir d'agir sur les choses, c'est ça ?

DY : De pouvoir faire quelque chose... ben, pour, tout le temps pour le quartier, quoi ! Donc c'est... je trouvais ça vachement intéressant, oui.

CL : Oui, d'accord, OK. Et aujourd'hui, vous y êtes. Vous vous dites... ça a conforté votre idée que c'était intéressant ?

DY : Ben, ça me donne envie d'aller plus loin, pour essayer de changer certaines choses qui me plaisent pas forcément dans le quartier, quoi, donc...

CL : D'accord. Qu'est-ce que vous changeriez, par exemple ?

DY : L'isolation ! *(Rire)*

CL : Toujours ! C'est sur les logements, en fait ! Donc c'est la question du logement qui vous paraît importante ?

DY : Oui, oui. Ben, pour l'instant, oui. Moi quand je vois des petits vieux que j'ai connus quand j'étais petit, ils sont obligés de se chauffer au gaz ou au chauffage à pétrole, ça me fait mal au cœur, quoi, donc...

CL : Ah oui, c'est à ce point-là, quoi ?

DY : Ah oui, oui. Y a monsieur Codet, qui est au bout de la rue, là-bas, à chaque fois que je le vois, il me parle de ça, quoi.

CL : D'accord, oui, donc pour vous, c'est la question du logement, hein. Enfin, des conditions, du confort du logement.

Notamment le chauffage thermique, mais je veux dire, c'est ça.

DY : Oui, oui.

CL : Non mais vous auriez pu dire, ça peut être la voirie, ça peut être le fait de se côtoyer plus souvent, y a plein d'aspects de la vie de quartier, mais celle du logement vous paraît importante.

DY : Ben moi, uniquement, moi, c'est plus... Si je peux faire quelque chose pour les gens que j'ai tout le temps connus, moi ça me ferait plaisir, quoi, donc...

CL : D'accord. Est-ce que vous avez d'autres, sinon, engagements ailleurs ?

DY : Ben, en ce moment, non, pas trop !

[0'31"16] – Parcours professionnel

CL : Vous avez un travail ?

DY : Je suis en arrêt maladie, là, depuis mi-janvier, pour une névralgie cervico-brachiale...

CL : Aïe...

DY : Et là, ben, je suis en train de faire un bilan de compétences, pour faire autre chose, quoi.

CL : Parce que vous faisiez quoi ?

DY : J'étais peintre en bâtiment.

CL : D'accord, donc vous avez fait des études en mécanique auto... ?

DY : Oui, ensuite j'ai fait artisan peintre ! *(Rire)* Pendant une dizaine d'années, jusqu'au jour où j'ai eu mon fils, et... que c'était plus compatible, quoi. Je partais en déplacement des fois pendant deux... oui, pendant un mois, je rentrais pas à la maison, quoi !

CL : Ah oui, d'accord.

DY : Et ma femme m'a dit : « *C'est soit ton boulot, soit ta famille, tu choisis maintenant !* » Et c'est là que j'ai décidé d'arrêter.

CL : D'accord, et pour faire quoi ?

DY : Heu... ben, toujours de la peinture ! J'étais conducteur de travaux dans une entreprise. Ça m'a pas trop plu, donc j'ai démissionné. Ensuite, ils m'ont mis chef de chantier, ça me plaisait toujours pas. Et puis, bah, après, j'ai fait de l'intérim, quoi.

CL : En peinture ?

DY : En peinture, oui, oui.

CL : OK, mais du coup, vous partiez moins longtemps ?

DY : Ben, c'est pas la même vie, hein ! Quand on est salarié, ça a rien à voir avec...

CL : Parce que vous étiez patron quand vous étiez...

DY : J'étais artisan peintre, oui.

CL : Ah, vous avez dit artisan, effectivement, donc oui, j'avais bien la fonction du métier, mais oui, j'avais pas retenu... D'accord, vous étiez entrepreneur, quoi !

DY : Oui, voilà, oui.

CL : D'accord. Ça vous plaisait, ça ?

DY : Ben, ça me plaisait, moi, oui, ça... C'était un bon défi, chaque jour était un défi, et puis, c'est ce qui me faisait avancer, quoi, donc... C'était mon trip !

CL : D'accord. Et vous étiez installé où, votre entreprise était installée où ?

DY : On était sur Rezé, aussi... On veut pas quitter Rezé !

CL : Et c'était où, à Rezé ?

DY : Ben, au début, c'était chez mes parents quand j'étais, j'ai commencé. Et ensuite j'ai pris un local du côté de la Houssais.

CL : D'accord, oui, dans le quartier, enfin, pas très loin !

DY : Oui, oui.

CL : D'accord, OK. Et après, le travail en intérim vous menait à travailler dans la région nantaise, dans la...

DY : Ben, du travail en intérim, y en a tout le temps, quoi, c'est l'avantage.

CL : Et partout ?

DY : Et partout, partout, il suffit que... Ben, l'avantage, c'est que si une entreprise nous plaît pas, ou les collègues nous plaisent pas, on prend notre sac et puis on attaque ailleurs, voilà ! C'est pas le problème !

CL : D'accord. Et donc là, aujourd'hui, vous êtes dans...

DY : Ben là, je suis usé par le métier ! C'est ce qu'on m'a dit.

CL : Ben oui, non mais c'est sûr... C'est des métiers très usants pour le corps.

DY : Oui.

CL : Ben oui. Donc voilà, vous êtes en reconversion !

DY : Je suis en reconversion.

CL : OK.

[0'33"44] – Les copains d'aujourd'hui

CL : Vous avez parlé de vos copains d'enfance. Vos copains d'aujourd'hui, c'est qui, c'est les mêmes qu'il y a quinze ans ? Ou est-ce que vous vous êtes fait d'autres amis ?

DY : Ben, y a ceux que j'ai toujours eus, et puis y en a d'autres... Y a des gens qui arrivent dans le quartier, et au bout d'un moment, on sympathise, quoi, donc... Ceux qui sont intéressants, on garde contact, et puis ceux qui sont pas intéressants... Next !

CL : Mais comment on se rencontre dans le quartier ? Comment on fait connaissance ?

DY : Ben, souvent, en ce moment, nous on a une habitude, c'est d'aller prendre un café à... Ben, dans le temps, c'était sur la place, ensuite on a été au 8-Mai, maintenant c'est à la Rezéenne, donc tout le monde se rejoint là-bas.

CL : Alors c'est qui, « on » ?

DY : On ! Ben, c'est tous les copains ! En gros, c'est tous les... ben, tous les jeunes de ma tranche d'âge. Tout le monde sait qu'on se réunit là-bas, donc tout le monde va là-bas.

CL : Alors, c'est où, la Rezéenne ?

DY : C'est dans le centre commercial Leclerc.

CL : OK, ah oui ? Donc c'est quand même assez loin. Enfin, c'est loin, je veux dire, c'est pas...

DY : Oui, mais... Pour le parking, c'est plus simple !

CL : D'accord !

DY : Parce qu'on en avait marre de ramasser des amendes, là-bas, à 8-Mai, donc...

CL : D'accord, OK, d'accord. Donc vous avez ce lieu de rencontre. Et pour rencontrer des nouvelles personnes, quand vous dites, il y a des nouvelles personnes qui arrivent, comment on fait pour les rencontrer, ces gens-là ? C'est vous qui allez vers eux, pour les accueillir ? C'est eux qui viennent vers vous ? Y a des lieux, en fait, je sais pas moi, je dis n'importe quoi, le Lidl, ou... enfin, à quel endroit on se rencontre et on fait connaissance ?

DY : Ben, souvent, y en a au moins un parmi nous qui arrive à faire connaissance avec les nouveaux venus, qui a un échange, ou qui le connaissait d'avant. Il nous les présente, et puis ensuite, ça se fait comme ça.

CL : D'accord ! Donc régulièrement, il y a des nouvelles recrues ?

DY : Oui, oui, y en a qui viennent, y en a qui s'en vont, qu'on voit plus...

CL : D'accord, OK.

DY : Mais le noyau principal, c'est tout le temps les mêmes, quoi. C'est ceux qui habitaient là dans les années 80, quoi, qui sont restés.

CL : OK. Ça, c'est marrant, quand même, c'est vraiment le noyau dur...

DY : Oui, oui.

CL : Oui, d'accord. Et est-ce que, après, par l'école, parce que des fois on se fait des copains aussi dans les parents, est-ce que vous vous êtes fait des amis à ce moment-là, des nouveaux amis, à l'époque où vos enfants ont commencé à aller à l'école, par exemple ?

DY : Ben, on se connaissait tous ! (Rire) Donc...

CL : D'accord, oui, déjà !

DY : On se côtoyait tous avant... ben, nos enfants, moi, quand ils vont à l'école, les parents d'élèves, en général, ils se connaissent tous, quoi, donc...

[0'35"59] – Vie scolaire des enfants de Daim

CL : Parce que vous avez combien d'enfants ?

DY : J'ai trois enfants, un de neuf ans, le dernier, quinze ans ma fille et dix-neuf ans mon fils, hein.

CL : D'accord, celui que je viens de croiser tout à l'heure ?

DY : Oui.

CL : OK, d'accord. Donc ils sont encore tous les trois à l'école ?

DY : Ils sont à l'école, oui, oui, ils sont étudiants.

CL : D'accord. Alors, justement, puisqu'on arrive à la question des enfants, où est-ce que vos enfants vont à l'école ?

DY : Ben, j'ai mon dernier qui est à Pauline-Roland, là, en primaire. J'ai ma fille qui est au lycée Jean-Perrin. Et mon fils qui est à... en alternance...

CL : C'est loin d'ici ?

DY : Non, c'est boulevard Jules-Verne.

CL : D'accord, c'est un BTS ?

DY : C'est un BTS en alternance, oui.

CL : D'accord, OK. De quel métier ?

DY : Ben, il voudrait aller dans la gestion, administration.

CL : Vous avez fait le choix de ces écoles-là, c'était... Comment vous avez choisi le lieu d'école de vos enfants ?

DY : Ben, mon fils, parce que c'est... j'ai envoyé les trois ici, donc j'étais satisfait jusqu'à y a quelques années. Là, je pense que je vais demander une dérogation pour l'envoyer à Château-Sud.

CL : Oui, pourquoi ?

DY : Ben, parce que j'ai l'impression que, pff... c'est plus comme avant, quoi !

CL : Mais à quel niveau ? Le suivi...

DY : Que ce soit l'éducation des enfants... Moi, je sais, y a quelques années, il rentrait, y avait pas de changement dans son comportement. Puis, depuis deux, trois ans, je vois son vocabulaire qui se dégrade. Et le niveau des études ont rien à voir par rapport à ce qui était avant, quoi. Ils ont plutôt baissé, on va dire.

CL : D'accord, et ça vous inquiète, vous ?

DY : Et ça m'inquiète, oui. Mais j'en ai parlé... on en a parlé entre parents d'élèves. Puis en fin de compte, le problème, c'est que, avec les nouveaux migrants, ils sont obligés de descendre le niveau de la classe, quoi.

CL : D'accord, c'est ce qu'on vous a répondu ?

DY : C'est ce qu'on a constaté, entre parents d'élèves, oui.

CL : D'accord. Vous craignez que ce soit ça la raison, quoi ?

DY : Je pense, oui. Et le problème, c'est que quand... par la suite des études, ils vont avoir des difficultés, quoi. C'est du retard qu'ils vont accumuler.

CL : Oui. Donc vous souhaitez que votre enfant... parce qu'à Château-Sud, c'est différent ?

DY : C'est différent, oui, oui. J'ai mon neveu qui est là-bas. Quand je vois les leçons qu'il a à faire et les leçons que le mien a à faire, ça a rien à voir.

CL : D'accord, OK. Et après, le choix du collège... parce que eux, ils étaient au collège où, pareil que vous ?

DY : À la Trocardière aussi, ma fille qui était à la Trocardière, ensuite on a demandé la Petite-Lande, parce que la Trocardière, c'était ingérable, quoi.

CL : Pourquoi ?

DY : Ça, c'est... *(rire)* Ben, tout le temps ! Moi, j'ai eu quelques soucis avec ma fille, qui a eu des soucis à l'école. On m'a dit, de mauvaises fréquentations, quoi.

CL : D'accord, oui, c'est ça, c'est toujours des questions de la sécurité...

DY : De la sécurité, et puis le corps enseignant qui est pas de très bonne volonté non plus, quoi.

CL : Alors que dans l'autre... ?

DY : Ah, ça a rien à voir ! Ah, ma fille, le jour où qu'elle est partie à la Petite-Lande, c'est simple, elle est rentrée à midi, elle m'a dit : « *Ah, c'est bizarre, j'ai tout compris ce qu'ils ont dit, les profs !* » Je dis « *Pourquoi, tu comprenais pas, ici ?* » Elle dit : « *Ben, pas toujours.* »

CL : Oui. Et alors, dans tous les cas, c'est de l'école publique ?

DY : Oui, c'est l'école publique.

CL : Vous avez toujours choisi l'école publique ?

DY : Toujours l'école publique, oui, oui.

CL : Y a une raison, ou... ?

DY : Ben, parce que jusqu'à présent, c'était... y avait pas de raison d'aller dans le privé, quoi. On avait un service qui était très correct, jusqu'à y a quelques années, et puis ça s'est dégradé d'un seul coup, quoi.

CL : Oui, OK.

DY : Mais par contre, je voudrais ajouter, monsieur Chouquet, à la Trocardière, c'est vraiment quelqu'un de bonne volonté, et... je pense que...

CL : C'est qui, monsieur Chouquet ?

DY : C'est le proviseur de la Trocardière. Je pense qu'il est confronté au corps enseignant, ben, qui lui font la vie difficile, quoi, donc...

CL : Ah oui, vous pensez que...

DY : Ah, il est vraiment, vraiment de bonne volonté, il essaye d'aider tous les jeunes qu'il peut, mais il est freiné, quoi.

[0'39"45] – Loisirs des enfants de Daim

CL : Et puis vos enfants, donc, ils allaient à l'école, mais j'imagine qu'ils ont eu des loisirs ! Je sais que votre fils, hein, fait du sport, visiblement, le grand ! Alors voilà, qu'est-ce qu'ils ont fait comme loisirs, vos trois enfants ?

DY : Ben, nous, ça a toujours été le foot, quoi, donc... Ils ont... Mon grand, ben quand il a eu l'âge de faire du sport, je lui ai demandé ce qu'il voulait faire, il a dit du foot, donc je l'ai inscrit au club, et il a jamais voulu décrocher, quoi.

CL : Il était dans le club des riches ?

DY : Il était dans le club des riches ! *(Rire)*

CL : Ça l'a pas dérangé, il a retrouvé des copains quand même, là-bas ?

DY : Ben après, il s'est fait des copains là-bas, donc, après, il a eu son noyau de potes là-bas aussi, quoi, donc...

CL : D'accord. Et puis votre plus jeune fils ?

DY : Ben... foot aussi !

CL : D'accord.

DY : Et il est parti dans le même club que son grand frère.

CL : OK. À quoi c'est dû, cet amour du foot, là, c'est vous, ou c'est parce que c'est les copains, ou c'est... parce que, la Turquie, Galatasaray, je sais pas... ?

DY : C'est un garçon ! Non, non, c'est un garçon, tout simplement ! Ils sont passionnés de foot, quoi, donc...

CL : D'accord, OK. Et votre fille ? Elle fait du foot ?

DY : Ben, ma fille, elle a essayé le basket, mais ça lui a pas plu.

CL : D'accord.

DY : Non, elle est feignante.

CL : Est-ce qu'elle a des occupations, sinon, elle, qu'est-ce qu'elle fait, votre fille, du coup ?

DY : Ben... occupations, ben, pas vraiment, quoi, parce que... À part les copines, sortir avec sa mère, trucs comme ça, mais c'est tout. Tout ce qui est sport, elle en veut pas. Oui, trop fatigant !

CL : Alors, tout à l'heure, vous avez parlé de vous, des lieux que vous fréquentiez quand vous étiez jeune. Vos enfants – alors, surtout vos grands, parce que votre petit, c'est un peu différent – mais vos grands, là de quatorze et, de quinze et dix-neuf ans, où est-ce qu'ils sortent, eux ? Ils sortent au Château, ils se retrouvent ailleurs ?

DY : Il est hors de question qu'ils sortent au Château, hein !

CL : Ah oui.

DY : Ah oui, oui. D'ailleurs, j'ai acheté une voiture, j'ai dit : « *Si tu as besoin de sortir, tu sors du Château, je veux pas que tu restes à traîner sur la place avec les... les délinquants, quoi !* » Les dealers.

CL : Parce que c'est ce qu'il aurait fait, sinon ?

DY : Je pense, oui, oui. Mais il serait parti, ben, c'est pareil, il a eu des copains qui sont sur la place, qu'il a connus quand il était en maternelle, donc...

CL : (sonnerie) C'est normal. Ben oui. Donc il va où, alors, votre fils ?

DY : Ben, il est rendu beaucoup à Atlantis, dans le centre commercial, ou sinon Beaulieu, ou sinon il va chez ses copains, ou c'est ses copains qui viennent à la maison.

CL : D'accord, et il se déplace comment ?

DY : En voiture.

CL : En voiture, oui, c'est ça. Et le tram, ou les bus, c'est pas trop...

DY : Ben, il est un peu feignant depuis qu'il a le permis... il se sert plus de sa carte de tram ! (Rire)

CL : Des fois, ça prend moins de temps d'aller en tram qu'en voiture, parce qu'avec les embouteillages...

DY : Oui, oui.

CL : Mais vous avez le périph' pas loin, vous, c'est pas si loin que ça.

DY : Heu oui, oui... Non, ben, c'est juste après la Trocardière, on le rattrape...

CL : Ben oui, c'est ça, ça va vite... Et votre fille, alors, qu'est-ce qu'elle fait, comment elle s'occupe avec ses copines, où est-ce qu'elles se retrouvent ?

DY : Ben, elles se retrouvent soit à la maison, soit elle va chez eux, et puis... Ben, c'est pareil, je lui dis de pas traîner sur la place non plus, quoi, donc...

CL : Elle aurait envie d'y aller, aussi ?

DY : Heu non, je pense pas, non. Non, non, quand on passe sur la place, elle veut pas trop s'attarder non plus, quoi.

CL : Oui. C'est plus un lieu de garçons, en plus, j'ai l'impression, que de filles ?

DY : Oui, oui.

CL : Oui.

[0'42"34] – En dehors du quartier

CL : OK, puis alors du coup, pour sortir du quartier, est-ce que ça vous arrivait, vous, quand vous étiez jeune... Quand vous étiez plus jeune, est-ce que vous aviez des endroits où vous alliez avec vos parents ou avec des copains, en dehors du quartier du Château, à Rezé ? Est-ce qu'il y avait des endroits, ou même à Nantes, que vous fréquentiez ?

DY : (Un temps) Ben, pas vraiment ! Nous, ben, on a commencé à sortir du quartier après le collège, quoi, donc... Alors, c'était beaucoup le centre-ville. Et puis c'était tout, hein.

CL : Oui. Beaucoup le centre-ville, vous voulez dire de...

DY : Ben, Commerce.

CL : Où ça ?

DY : Place du Commerce.

CL : À Nantes, alors !

DY : À Nantes, oui.

CL : Oui, c'est pour ça, je me disais à Rezé, je cherchais... d'accord. Donc quand vous vous déplaçiez, c'était plutôt carrément à...

DY : Oui, on sortait de Rezé, oui.

CL : D'accord, c'est ça. Mais c'est vraiment lié... vous alliez souvent dans Nantes ?

DY : Ben une fois qu'on avait tous notre carte de bus, oui, on allait souvent !

CL : D'accord, ben on va venir...

DY : Au lieu de rester sur le quartier, ben on prenait le bus, le 32, qui nous déposait directement à Commerce.

CL : D'accord, OK.

[0'43"46] – Convivialité du quartier

CL : Alors, toujours sur la vie de quartier, dans les années 80, 90, là, quand vous étiez jeune, est-ce qu'il y avait des fêtes de quartier dont vous vous souvenez ? Est-ce qu'il y avait des moments de vie...

DY : Y en avait beaucoup plus que maintenant ! Oui, je me souviens du bal du 14 juillet, qui était aux Naudières. Y avait la Saint-Jean à Trentemoult. Qu'est-ce qu'il y avait d'autres... Puis je crois que c'est à peu près tout.

CL : Est-ce qu'il y avait des fêtes organisées par le centre social, par exemple des fêtes de quartier, ou des fêtes de voisins dont vous vous souvenez ? Je sais pas, des concerts, ou des bals, dans le coin ?

DY : Non, pas... pas forcément. Non, j'en ai pas souvenir.

CL : D'accord, oui. Parce que, alors, c'est marrant parce que c'est vrai, et vous l'avez dit tout à l'heure, là, en tout début d'entretien... et puis c'est vrai que, pour avoir rencontré d'autres personnes du quartier, bien plus âgées que vous mais aussi à peu près du même âge, c'était que, à les entendre, dans les années 80, y avait quelque chose de plus convivial dans le quartier. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? C'est-à-dire, concrètement, ça veut dire quoi ? Qu'est-ce qui faisait que le quartier était plus convivial ?

DY : Ben, y avait une plus grande sécurité, les gens se côtoyaient plus facilement, y avait un échange beaucoup plus simple, quoi, donc... Chose qu'on n'a plus maintenant.

CL : Oui. C'est-à-dire, alors, concrètement, avant, vous sortiez, vous pouviez parler à n'importe qui ?

DY : Ah oui, oh oui. Ah oui, y avait pas de souci ! Mais maintenant, y a des gens qu'on croise, qu'on leur dit bonjour, ils nous regardent de travers, quoi, donc !

CL : D'accord, d'accord, oui, c'est presque un problème de communication, là ?

DY : Heu... quasiment ! (Rire)

CL : Oui, d'accord, donc la méfiance, elle vient pas forcément de vous, mais elle peut venir aussi de ces personnes-là.

DY : Ben, nous, personnellement, on n'a pas de méfiance, parce que... on se sent... on se sent à l'abri dans ce quartier, donc... vu qu'on a tout le temps connu ça, et puis... on connaît maintenant la plupart des habitants, y a pas de souci, oui.

CL : Oui, d'accord. Non mais c'est parce que c'est pour comprendre qu'est-ce qu'on entend par l'idée de... On sent bien qu'il y a une forme de nostalgie de ce qu'a pu être le quartier du Château, alors j'essaie de comprendre...

DY : Une qualité de vie...

CL : Ben, c'était quoi, cette qualité de vie, alors ?

DY : Ben, c'était... c'est qu'on pouvait vivre tranquillement, quoi ! Donc...

CL : Oui, c'est ça ?

DY : Y avait pas une crainte, y avait pas... On pouvait laisser nos enfants dehors tranquillement. Maintenant, il est hors de question !

CL : Votre enfant qui a neuf ans, là. Est-ce que vous le laissez quand même jouer sur le parc, devant ?

DY : Je le laisse jouer sur le parc, mais je suis assis à... sur le canapé, à le surveiller.

CL : Oui, d'accord. Qu'est-ce que vous craignez ?

DY : Honnêtement... moi, pas grand'chose ! Mais c'est plus mon épouse, quoi.

CL : Qu'est-ce qui pourrait...

DY : Ben, souvent, y a des chiens qui se promènent sans laisse, ou y a des alcooliques qui traversent le parc, et puis on sait pas sur quoi on peut tomber, quoi ! Donc...

CL : D'accord. Et, autre aspect de la vie du quartier, c'était notamment cette fameuse place du Château qui a été refaite en 2008... 2007, 2008, là.

DY : Elle a été refaite deux fois, il me semble.

CL : Ben oui, parce qu'elle a été refaite, au moment où le café de la Paix a été rasé, là.

DY : Non, avant aussi, elle a été refaite, il me semble : y avait la grande place, ensuite ça a été un grand rond-point, et ensuite y a eu le tramway, oui.

CL : C'est ça, et puis après le tramway, le tramway était déjà là, ils ont encore refait la place. Ça, c'est 2007, 2008.

DY : Oui, oui.

CL : Parce que c'est le moment où ils ont rasé le café de la Paix, parce que moi j'ai fait des enregistrements dans le café de la Paix trois jours avant sa démolition, c'est pour ça.

DY : Ah oui !

CL : J'ai un son où y a des gens qui parlent dedans.

DY : Quand on recroise Michel, là, le patron du café, on a tout le temps des échanges, quoi, il se souvient de nous, on se souvient de lui, et puis... Tout le temps pareil, quoi, convivial, et puis... c'est devenu un ami, quoi !

CL : Ah, c'est vrai ?

DY : Ah oui, oui.

CL : Il habite dans le quartier ?

DY : Non, il est en dehors de Rezé, lui, il me semble, il est du côté de la Trocardière, par là, il me disait...

CL : D'accord, OK, mais il a habité le quartier quand il était...

DY : Heu, non, non...

CL : Il y travaillait, quoi.

DY : Il était extérieur, il avait acheté le, il avait repris le café, et puis il était... il s'était intégré au quartier, quoi !

CL : D'accord, et qu'est-ce qu'il en dit, lui, maintenant, du quartier ?

DY : Ben, lui, il était content de vendre, quoi ! *(Rire)*

CL : Ah oui, oui. Oui, j'imagine. Il a vendu au bon moment.

DY : Ah, ou au mauvais moment !

CL : Oui, pour vous ?

DY : Parce qu'il a eu des années de, où que ça marchait bien, et puis sur la fin, ça marchait plus du tout, quoi, donc...

CL : Ah ben oui, bien sûr. Enfin en tout cas, sur cette place-là, est-ce que vous avez, alors, que ce soit vos parents, est-ce qu'ils faisaient leurs courses là, vos parents, est-ce que c'est un endroit qu'ils fréquentaient ? Je dis ça parce que ce matin, j'ai rencontré une dame qui disait, elle, elle est arrivée en 83, à peu près dans le quartier, donc vous voyez, à peu près en même temps que vous. Elle, elle est arrivée mariée, elle s'est installée dans le quartier, et elle disait qu'elle faisait toujours ses courses sur cette place, qu'il y avait plein de commerces différents, et que tout le monde se parlait. Est-ce que vous vous souvenez de ça, vous ?

DY : Ah oui, oui. On allait tous chez Intermarché. *(Sonnerie)* Excusez-moi.

CL : Allez-y, allez-y. Voilà. Oui, sur les commerces, la vie qu'il y avait, quelle vie y avait sur cette place dans les années 80, 90 ?

DY : Bah, c'était vraiment un lieu de rencontre du quartier, quoi. Tout le monde se rencontrait là-bas, y avait le supermarché, déjà, y avait le primeur... Y avait la couturière, ben, y avait un peu de tout, comme commerces, quoi, donc tous les besoins du quartier se faisaient là-bas, quasiment.

CL : Vos parents, c'est là qu'ils faisaient leurs courses ?

DY : C'est là qu'on faisait nos courses.

CL : Et vous ?

DY : Ben moi, une fois que... ben, que j'ai grandi, l'Intermarché était plus là, quoi, malheureusement, ils avaient fermé. Les commerces avaient fermé, il restait plus grand'chose, quoi.

CL : Oui. Et les commerces qu'il y a, parce qu'il y a encore un peu de commerces, il doit y avoir quoi, y a une boulangerie...

DY : Ah, la boulangerie, elle est... ben, elle est là depuis la construction du quartier !

CL : Oui, et puis y a une boucherie ?

DY : Heu, y a une boucherie qui s'est rouvert, oui. Mais pendant un moment, y avait plus de boucherie, y avait plus rien. Y avait juste la pharmacie et la boulangerie, quoi. Et le bureau de tabac. Sinon, tout le reste avait fermé.

CL : Oui, ah oui, donc c'est pas assez pour faire du flux...

DY : Ben, surtout, quand on avait besoin d'un kilo de sucre, fallait aller jusqu'au Leclerc, quoi, ou Super U...

CL : Donc une fois qu'on est là, on fait toutes les courses !

DY : Ben, voilà.

CL : C'est ça. OK, je fais une petite pause.

[0'49"25] – Les déplacements hier et aujourd'hui

CL : Alors, là on va parler des déplacements. Si on prend toujours la carte de Rezé, là, hop. Comment vous vous déplaçiez quand vous étiez enfant ? Comment vous vous déplaçiez dans le quartier du Château ?

DY : En vélo.

CL : Comment ?

DY : En vélo.

CL : C'est vrai ?

DY : Ah oui, oui. Ben, c'était la période vélo, donc tout le monde avait son vélo, et puis... on partait tous...

CL : Y avait pas autant de voitures que...

DY : Ah, y en avait beaucoup moins, oui, oui.

CL : Donc c'était plus facile ?

DY : C'était beaucoup plus facile, et puis, pff, ça nous suffisait, quoi, jusque... ben, jusqu'à quatorze ans, une fois qu'on a eu l'âge d'avoir une mobylette, donc on est tous passés en mobylette !

CL : Vous aviez une mobylette aussi ?

DY : Aussi, oui, oui !

CL : D'accord, OK. Et là, du coup, vous alliez jusqu'où, en mobylette ?

DY : Ben, là on allait beaucoup plus loin, on allait jusqu'au Pellerin, Geneston... On faisait Pont-Saint-Martin, aussi... Jusqu'à Clisson, où qu'on a des copains, aussi, donc...

CL : En mobylette ?

DY : Ah oui, oui !

CL : Et qu'est-ce que vous faisiez là-bas, quand vous alliez à...

DY : Ben on allait voir des copains d'école, qu'on voyait pas en dehors de l'école, quoi, donc...

CL : D'accord, ça, c'était l'époque lycée, en fait ?

DY : Oui, voilà, oui.

CL : Oui, c'est ça, parce que c'étaient les copains qui étaient de loin, du coup, Clisson !

DY : C'étaient les copains qui étaient de loin, oui, oui.

CL : D'accord, ah oui, vous me l'aviez pas dit, tout à l'heure, attendez ! Y avait la mobylette, OK. Alors, les lieux, ça je le sais. Vos parents, eux, ils se déplaçaient comment ?

DY : Ben, en voiture.

CL : Ah oui, ils avaient déjà une voiture dans les années 80 ?

DY : Oui, oui.

CL : Parce qu'on m'a dit que dans les années 80, tout le monde n'avait pas de voiture, en fait, dans les logements.

DY : Ben, le parking était beaucoup plus simple, quoi, y avait de la place pour tout le monde !

CL : Oui, parce qu'apparemment, maintenant, c'est peut-être deux, trois voitures par... Bah, c'est votre cas, vous, par exemple...

DY : Ben, nous on a deux voitures, là, oui.

CL : C'est ça, votre fils et vous ?

DY : Moi... bah, mon fils, qui a la une voiture avec sa mère, ils se la partagent. Et puis la mienne.

CL : Oui, c'est ça.

DY : Le problème, c'est qu'il y a des gens qui prennent le tram et puis qui laissent leur voiture sur les parkings, et puis nous, le soir, on arrive après 18 heures, y a plus de place, quoi !

CL : Ah oui, qui s'en servent comme parking-relais ?

DY : Comme parking-relais, voilà, voilà.

CL : D'accord, OK ! Ça, c'est nouveau, ça ?

DY : Ça, c'est depuis qu'ils ont mis la place en zone bleue.

CL : D'accord.

DY : Encore une bonne idée !

CL : Oui, parce que du coup, les gens se garent non pas pour les courses, en fait...

DY : Non, c'est pour prendre le tramway, et puis pour partir en centre-ville, ou aller travailler, ou même à la MJC, à la Barakason, quand il y a des soirées, les gens viennent se garer sur le parking là, quoi.

CL : Ah, d'accord. Ça, vous l'avez fait remonter, j'imagine, en conseil citoyen, ça ?

DY : Oui, mais... ils nous ont dit que c'était la voie publique, qu'ils pouvaient rien, quoi.

CL : D'accord. Maintenant, aujourd'hui, vous vous déplacez comment, même pour aller... que ce soit dans Rezé, pour aller à l'extérieur du Château, ou même voire jusqu'à Nantes ?

DY : En voiture.

CL : Oui, c'est votre mode de...

DY : Oui. Ben, c'est devenu mon mode de déplacement, quoi.

CL : Oui. Qu'est-ce qui fait que vous ne prenez pas le tram, par exemple ?

DY : C'est plus pratique ! *(Rire)*

CL : C'est vrai ? Pourquoi, qu'est-ce qui est plus pratique ?

DY : Ben, la voiture, elle est juste en bas. Donc j'ai pas à marcher, à aller jusqu'à la place, et puis à attendre, surtout, quoi, donc...

CL : Oui, c'est ça. Mais après, en voiture, vous allez jusqu'où, comme ça, par exemple, pour aller faire quoi ? Si vous allez en centre-ville de Nantes, par exemple ?

DY : Ben, quand j'ai des trucs à... Ben, ça dépend où que je vais, quoi ! Mais à chaque fois que j'ai un déplacement de prévu, j'y vais en voiture. Là, je vais aller au kiné, qui est juste là-bas, mais j'y vais en voiture.

CL : D'accord, ah oui ! Vous pouvez y aller à pied !

DY : Oui, mais je suis feignant !

CL : Ah, oui, mais ça fait du sport ! *(Rire)* D'accord, OK, c'est vraiment votre moyen de locomotion.

DY : Ah oui, ben, c'est devenu mon moyen de locomotion, oui, la voiture, oui.

CL : D'accord, OK. Euh... est-ce que je vous ai posé la question ? Non, c'est bon ça, très bien... Heu, ben si, quand même !

[0'52"59] – Les vacances

CL : Aujourd'hui, adulte, parce que vous m'en avez parlé quand vous étiez enfant, quand vous étiez enfant, vous alliez en Turquie, surtout, en vacances. Aujourd'hui, où est-ce que vous allez en vacances, vous ? Ou alors, en week-end, quand vous partez, vous partez où ?

DY : Ben ça dépend, on va souvent en Bretagne. Ou sinon, ben, les dernières vacances, on est partis aux Sables-d'Olonne. Puis sinon, on essaie de faire d'autres pays, aussi. On a fait l'Italie il y a quelques années, la Grèce. Ben, la Turquie, forcément ! *(Rire)*

CL : Vous y allez quand même régulièrement, toujours ?

DY : Ben on essaie d'aller au moins une fois tous les deux ans, quoi.

CL : Ah oui, quand même !

DY : Ben, pour mon épouse, qui a sa famille qui est là-bas, quoi, donc...

CL : Oui, parce qu'elle est arrivée après... vous l'avez pas rencontrée ici, en fait, votre épouse ?

DY : Non, je l'ai rencontrée en vacances !

CL : C'est vrai, en Turquie ?

DY : Oui, oui, oui.

CL : D'accord, c'est marrant, ça. Y avait pas de jolie jeune fille, ici, à Rezé... Vous vous êtes fait des copains, mais pas des copines, quoi !

DY : J'avais des copines aussi, mais non... C'était elle ! *(Rire)*

CL : Vous êtes tombé amoureux.

DY : Voilà.

CL : Heu, et puis... Voilà, on va arriver maintenant à la conclusion, je fais une petite...

[0'54"02] – Quitter le quartier

CL : Alors, on se l'est déjà un tout petit peu, mais on n'est pas rentrés dans les détails, donc je vous repose la question : est-ce que vous, vous pensez rester dans ce quartier ?

DY : Honnêtement, moi, si j'ai le choix, je quitte le quartier, oui.

CL : Pourquoi ?

DY : Ben, pour l'insécurité, pour les logements qui sont pas isolés, quoi, et puis... Et puis le voisinage, surtout, qui se dégrade. Moi, ça va, j'ai de la chance, je suis tombé dans une bonne cage d'escalier. Mais y a une autre cage d'escalier, un peu plus bas, où qu'il y a beaucoup de soucis, quoi, donc...

CL : C'est quoi comme type de soucis ?

DY : Ben, des violences conjugales [SIC], on appelle la police, et puis y a... Ben, c'est pas qu'il y a rien de fait, c'est qu'ils peuvent rien faire, quoi. La dame veut pas porter plainte, donc... Le commissaire nous a dit que lui, il avait des limites aussi, donc...

CL : Bien sûr, oui. Mais y a de la souffrance sociale, quoi.

DY : Voilà, oui.

CL : Et si vous aviez à partir du quartier... ou quand vous partirez du quartier, ce que je vous souhaite puisque c'est ce que vous voulez...

DY : Oui !

CL : Qu'est-ce que vous serez content de laisser, et qu'est-ce que vous serez triste de quitter ?

DY : Ben, ce que... Je serai triste de quitter le quartier que j'ai toujours vécu, j'ai connu, quoi, et mes amis... Ben, tous mes repères, quoi, en fin de compte ! Puis, ce que je serai content de quitter, c'est... ben, les gens qui sont pas de bons voisins, pas de bons citoyens, quoi, donc...

CL : Oui, c'est ça, c'est plutôt le côté humain, en fait ?

DY : Oui. Voilà, oui, oui.

CL : D'accord. Ben voilà ! Est-ce que vous avez encore autre chose à dire, sur lequel je vous aurai pas interrogé ?

DY : Non, non.

CL : Non, c'est bon ?

DY : Non, y a rien qui me vient.

CL : Super.
